

Table ronde 6 : Dynamiques des patrimoines : histoires, mémoires, ressources...

Webinaire 2 – Relever le défi de la gestion du patrimoine

Mardi 17 décembre 2024 de 15h30 – 16h45 UTC+1

Synthèse

M. Chrispel YASSOUDO (*Spécialiste du patrimoine culturel et coordonnateur des Programmes Patrimoine culturel et diffusion des savoirs à l'Institut Afrique Décide*)

Je porte la voix du **Dr Sylvestre EDJEKOTO** (*Historien et Urbaniste du Patrimoine culturel et du Tourisme, Spécialiste des pratiques patrimoniales et touristiques autour des mémoires de la Traite négrière, des cultures Vodun et des architectures en Afrique*), qui malheureusement a eu un contretemps, donc je serai fidèle à son esprit.

Merci pour les différentes interventions. Je voudrais d'entrer saluer **Mme Rosine PEMA SANGA** (*Directrice des relations internationales de La Nouvelle-Orléans*), qui est aussi ma maman car elle vient du Bénin. Ce webinaire a soulevé une problématique que je trouve très pertinente, c'est la question de la collaboration internationale dans des contextes de crise d'urgence sur le patrimoine. Quoi qu'on dise, le patrimoine, c'est un bien, c'est un élément fragile. A certains moments, ça devient compliqué de le préserver et il faut un jeu d'acteurs entre spécialistes, grandes institutions internationales comme l'UNESCO, élus, habitants....

Je vais partir du cas de Ouidah pour restituer ce que j'ai compris de ces différentes interventions. Je vais partir d'un point que **Mme Samar SAYAH** (*Architecte, urbaniste et enseignante passionnée*) a posé. Quand elle a démarré sa présentation, elle a rappelé la complexité de la définition du patrimoine. C'est un défi majeur qui se pose aujourd'hui dans nos communautés, aussi ici à Ouidah au Bénin : Qu'est-ce qui fait patrimoine pour la communauté ? C'est une question à laquelle nous sommes en train d'apporter des réponses, mais il faut avouer que c'est complexe à cause de la pluralité de patrimoines qui entraîne différents niveaux d'acteurs : communautés, habitants, élus, organismes internationaux... Je prends par exemple le cas du Vodun, qui est aujourd'hui un réel patrimoine pour les pratiquants, mais pour ceux qui sont adeptes des religions importées, ils ne se reconnaissent pas forcément dans cela. Donc, comment aborder ces questions-là aujourd'hui ? Nous avons le cas des architectures anciennes dans nos villes. Pour les familles, c'est des vieux bâtiments parce qu'on a hérité d'un système où il faut reconstruire pour partir du neuf, ainsi pour ces familles ce vieux bâti n'est pas perçu comme du patrimoine. Pour d'autres personnes, tels que des spécialistes du patrimoine, qui sont avertis de l'intérêt architectural et patrimonial, c'est du patrimoine.

Le troisième point est lié aux mémoires de la traite négrière. Nous avons deux grandes parties, une partie qui veut que nous racontions cette histoire-là du monde ne pas laisser passer l'amnésie, mais il y a aussi une autre partie qui ne veut pas forcément que toute la vérité soit dite à cause de leurs différentes sensibilités. Donc, le plus gros défi ici au Bénin, à Ouidah, dans le paysage patrimonial, c'est comment on fait pour fédérer ces différentes perceptions, ces différentes sensibilités sur cette question. Je comprends à travers la présentation de **Mme Rosine PEMA SANGA**, qu'il est important aujourd'hui de mettre en place ce genre de projet. Le projet de création du Centre Mémoirel et Polyvalent du Cap-Haïtien, qui réunit trois villes (La Nouvelle-Orléans, Le Cap Cap-Haïtien et la Ville de Ouidah) est un projet qui non seulement permet de préserver une mémoire importante de l'histoire de l'humanité et qui porte en son cœur la place de la femme. C'est un projet culturel et mémoirel salubre, qui je l'espère pourra être visité dans deux ou trois ans comme l'a mentionné Mme la Directrice des relations internationales de La Nouvelle-Orléans.

En partenariat avec :

J'ai trouvé aussi très intéressant la présentation de **Mme Samar SAYAH**, qui pour le cas de Beyrouth a montré l'engagement des acteurs, de la plus petite cellule (communautés, associations civiles) à l'État, qui malgré ses moyens limités puisqu'il y a d'autres priorités ailleurs dans d'autres domaines, a pu activer la machine pour que ce bien-là, qui malheureusement a été affecté soit sauvé. C'est une très belle démarche qui nous rappelle l'importance et la pertinence de la collaboration internationale.

Ce que j'ai trouvé très intéressant aussi, qui m'a beaucoup nourri dans cette communication, c'est le questionnement que fait le **Pr Alain BOURDIN** (*Professeur des universités, sociologue, urbaniste, Directeur de la Revue Internationale d'Urbanisme et du programme de recherche Coubertin*) sur les approches UNESCO. Quand je me réfère à la convention 2003, portant sur la sauvegarde de patrimoine culturel et immatériel de l'UNESCO, le patrimoine est un bien qui appartient aux individus, donc nous devons descendre à la plus petite cellule pour quitter les approches standards et définies et pour aller plus loin. Il ne faut plus que le patrimoine soit reconnu et considéré parce qu'il a tel ou tel label. Il faut changer la manière d'approcher le patrimoine. Sur ce point, ici par exemple à *Afrique Décide*, nous avons plusieurs programmes. Nous avons un projet sur les questions de mémoires, où mensuellement nous ciblons les familles clés de la ville de Ouidah pour aller échanger avec ces personnes d'un certain âge qui ont de l'histoire à raconter. Nous allons les interroger par le biais d'entretiens et nous recueillons tout ce qui est patrimoine vivant et immatériel et nous faisons de la communication autour. D'autres programmes s'intéressent à l'histoire de Ouidah. Nous allons vers les individus pour relever le patrimoine. Aussi sur les questions de mémoire de la traite négrière, ici à Ouidah, on voit encore le lège de cette histoire. Il y a encore certaines relations entre descendants de négriers et descendants d'esclaves. Nous travaillons aussi sur cette question.

Je vous remercie pour ces différentes interventions. Ce fût un plaisir pour moi d'assister à ce genre d'échanges que me permet, en tant que jeune spéciste du patrimoine, d'apprendre et de mieux comprendre les réalités et les nouveaux défis liés à la gestion du patrimoine culturel.

En partenariat avec :

